

Faites-nous signe !

Une exposition originale à la Maison de l'Histoire à Bonn

Marie Baumgartner*



Deux ans après une exposition sur la langue allemande, la Maison de l'Histoire de l'Allemagne fédérale à Bonn propose jusqu'au 15 avril 2012 une exposition sur les signes – un langage sans mots que tout le monde comprend, même si parfois les messages sont habilement cachés.

Die Macht der Zeichen

Die Ausstellung „Zeichen – Sprache ohne Worte“ im Bonner Haus der Geschichte zeigt bis zum 15. April 2012 die Bedeutung nonverbaler Kommunikation in der Gesellschaft. Red.

Il y a des signes qui ne trompent pas : le rouge symbolise les interdits, le vert l'écologie, mais c'est aussi la couleur de l'islam. Le pouce pointé vers le haut traduit accord ou satisfaction, vers le bas échec ou abandon. Les signes utilisés dans une société de communication peuvent remplacer le langage, mais tous n'ont pas forcément la même signification. Selon Paul Watzlawick, expert en communication, « *l'homme ne peut pas ne pas communiquer* » : selon certaines études, plus de la moitié des agissements de l'homme sont guidés par ses mouvements du corps, plus de 35 % sont définis par la voix, moins de 10 % par le verbe. Il n'y a qu'à observer les orateurs à la tribune des parlements ou sur les plateaux de télévision pour comprendre que le seul usage de l'index en dit souvent plus que des propos, aussi bien formulés soient-ils. Le chancelier Schröder serrait le poing de sa main gauche pour donner plus de poids à ses convictions pendant ses discours, Angela Merkel aime bien « cadrer » ses propos entre ses deux mains grandes ouvertes, et lorsqu'elle cherche le compromis, elle dispose, peut-être inconsciemment, ses deux mains de telle manière que le bout des doigts de la main gauche touche le bout des doigts de la

main droite, faisant ainsi un losange (« *Merkel-Raute* ») ouvert à toutes les interprétations.

L'exposition de Bonn, réalisée en coopération avec l'Institut d'Ethnologie de l'université Humboldt de Berlin, propose les diverses significations que peuvent avoir les signes, les gestes, les mimiques, mais aussi, dans un contexte plus large, les uniformes ou les accessoires. Les bottes par exemple : phénomène de mode par excellence, elles peuvent avoir une signification politique ou sociale, selon que les lacets sont noirs (connotation militaire), rouges (punks) ou blancs (extrême-droite, par allusion aux ressortissants européens, les Blancs, qui refusent la cohabitation avec les gens de couleur). Les couleurs ont des repères divers, le noir pouvant être tour à tour symbole sexuel et signe de deuil. Par contre, les feux tricolores ne supportent aucune autre interprétation que ceux du code de la route, par-delà les frontières. Le bleu des barboteuses de bébés permet de savoir sans conteste qu'il s'agit d'un garçon, le rose d'une fille. Le voile peut être aussi une indication sur l'identification sociale de celui ou de celle qui le porte, mais où est la limite entre la mode et la religion, voire l'islamisme ? Et dans le signe de la main, fait en dressant le petit doigt et l'index, faut-il voir un fan du groupe *Heavy Metal*, un supporter des satanistes ou le logo de la banque d'investissement *Merrill Lynch* ? Les Péruviens et les Argentins font ce geste pour mieux se protéger du mauvais œil et les Italiens, Silvio Berlusconi en particulier, font savoir de cette manière que leur interlocuteur est trompé par sa femme. Dans un

* Marie Baumgartner est journaliste française en Allemagne.

autre domaine, tout le monde ne sait pas forcément que le chiffre 88 sur certains T-shirts n'est rien d'autre qu'une allusion à la 8^e lettre de l'alphabet - HH devenant ainsi la traduction « numérique » du salut nazi « *Heil Hitler* ».

„Der Mensch, so der Kulturphilosoph Ernst Cassirer in seiner Philosophie der symbolischen Formen (1923–1929), ist ein Lebewesen, das permanent Symbole und Zeichen gebraucht, um sich in seiner Umwelt zurecht zu finden. Ohne sie könnten wir weder uns selbst, noch die Welt, die uns umgibt, erkennen oder verstehen.

Alles kann zum Zeichen werden, wenn es als solches verwendet oder wahrgenommen wird. Zeichen sind nicht gegeben – sie werden gemacht. Sie verändern sich, wachsen, werden inhaltsleer oder verfallen. Alle Zeichen sind je nach Kontext an unterschiedliche Systeme und Kommunikationsprozesse gebunden.“

Jürgen Reiche, Ausstellungsdirektor

Les surprises de l'accolade

L'exposition, conçue bien avant le phénomène de germanophobie constaté en France, en Grèce et en Pologne tout au long de la crise de l'euro, colle néanmoins à l'actualité : dès l'entrée un casque à pointe prussien sert d'exemple pour traduire le sentiment de puissance, un peu comme la robe du juge, l'uniforme du steward dans un avion ou celui du contrôleur dans un train. La casquette hanséatique de l'ancien chancelier Helmut Schmidt est quant à elle le témoignage d'une appartenance aux traditions locales. Juste derrière, des photos du couple franco-allemand Merkel-Sarkozy symbolisent le rapprochement. Les accolades font sourire depuis longtemps les plus convaincus de l'amitié entre la France et l'Allemagne. On se souvient de la surprise de Konrad Adenauer, en janvier 1963, lors de la signature du Traité de l'Elysée, lorsque le général de Gaulle s'approcha du chancelier pour une accolade, synonyme de réconciliation historique entre ceux que l'on qualifiait depuis des siècles d'ennemis héréditaires. La photo de Gerhard Schröder littéralement écrasé dans les bras de Jacques Chirac sur les côtes venteuses de Normandie en 2004 a fait elle aussi le

tour des agences de presse, lorsque le président français avait fait du chancelier son « frère ». Même incertitude chez la chancelière : Angela Merkel, lors de sa première visite à Paris en 2005, aura eu droit (alors qu'elle s'attendait à la bise d'usage) au baisemain très vieille école du président Chirac et quelques mois plus tard (alors qu'elle tendait déjà la main au nouveau maître de l'Elysée) à la bise présidentielle. Depuis ces deux embrassades, ponctuées d'une mimique de la chancelière qui en disait long sur sa réaction dubitative, Angela Merkel a compris le rituel et Nicolas Sarkozy semble freiner ses ardeurs.

L'exploitation des signes n'est pas toujours politique, comme le montrent les quelque 600 photos et objets exposés à Bonn. La reconstitution d'une partie du pont de Cologne, où les amoureux accrochent des cadenas avant de jeter la clé dans le Rhin, n'est pas à proprement parler un phénomène de mode lié à la ville de Cologne, on trouve la même symbolique sur le Pont Kennedy à Bonn et sur le Pont des Arts à Paris.

Preuves (supposées) d'amour, les signes sont aussi le reflet de la contestation : le signe de la paix, accepté dans le monde entier, a ses origines dans le langage des marins qui se servaient de drapeaux pour communiquer d'un navire à l'autre. Le sigle est composé de deux traits : le V à l'envers pour la lettre N, et le trait vertical pour la lettre D – abréviation de *nuclear disarmement* (désarmement nucléaire) enfermée dans un cercle symbolisant le globe. Le soleil rouge sur fond jaune, utilisé par les adversaires de l'atome, date de 1975 et a été créé par une Danoise, Anne Lund, alors étudiante hostile aux centrales nucléaires : le « *Nej Tak* » danois a fait depuis une carrière mondiale, il a été traduit en 45 langues (« *Nein Danke* » en Allemagne, « *Non merci* » en France).



© Martin Magunia

Zeichen ohne Worte, jus'au 12 avril 2012

Haus der Geschichte der Bundesrepublik Deutschland, Willy-Brandt-Allee 14, 53113 Bonn